

LE FOYER SAINT-FRANÇOIS UN QUI BAT

#76 - Juillet 2020

NOUS AVONS LU

Journal d'un amour perdu,
d'Eric-Emmanuel
Schmitt

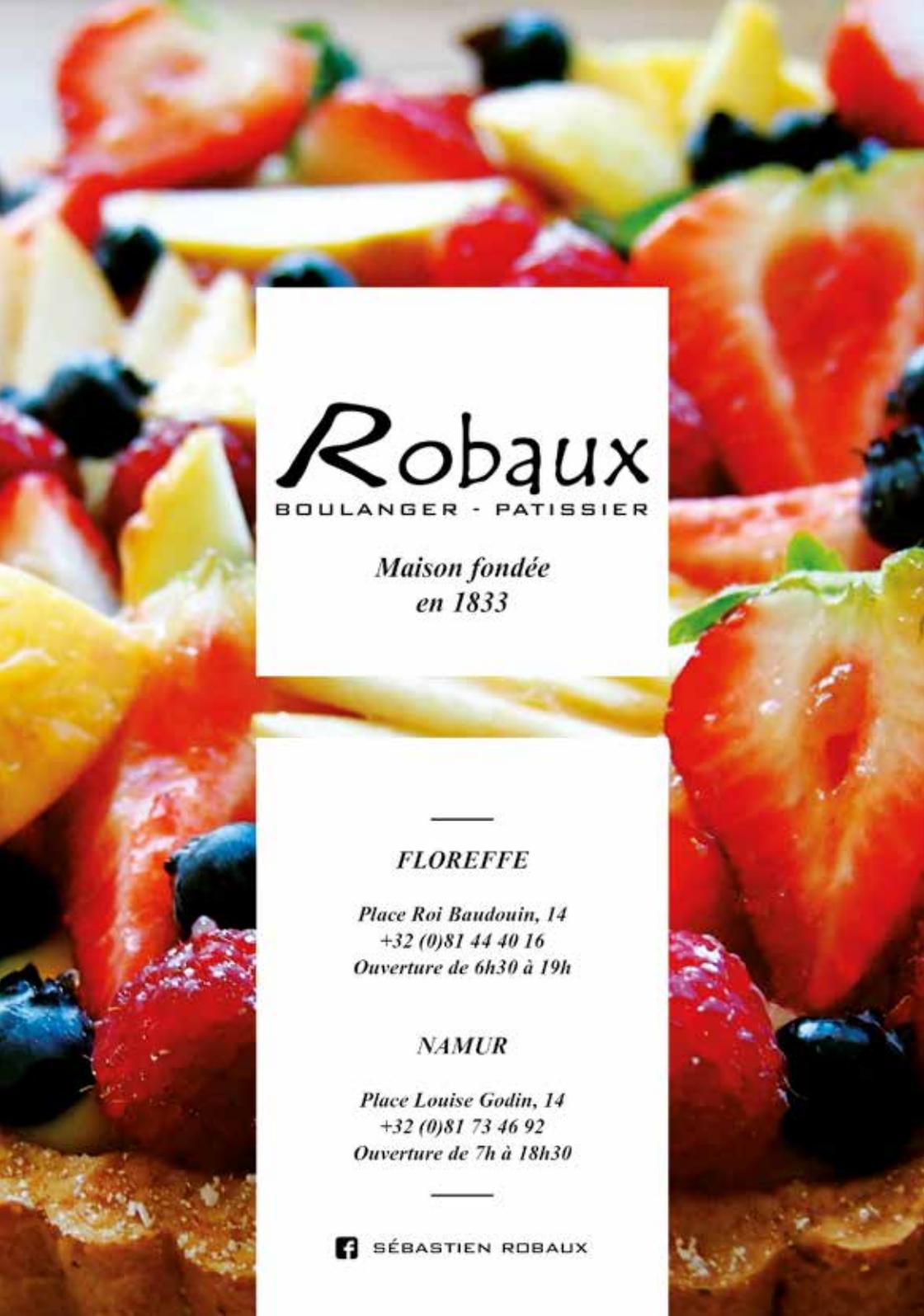
NOTRE ÉQUIPE SE FORME

Une société qui traverse
une période de deuil



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**

Centre Hospitalier Universitaire • UCL • Namur



Robaux

BOULANGER - PATISSIER

*Maison fondée
en 1833*

FLOREFFE

*Place Roi Baudouin, 14
+32 (0)81 44 40 16
Ouverture de 6h30 à 19h*

NAMUR

*Place Louise Godin, 14
+32 (0)81 73 46 92
Ouverture de 7h à 18h30*

Le Foyer Saint-François, un Coeur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux

Ont collaboré à ce numéro : Marie De Puyt, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Maurice Piraux, Marthe Toussaint

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Josiane Salmon, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée

SOMMAIRE

- 4 **Edito**
- 6 **En bref**
- 8 **Nous avons vécu avec vous...**
- 10 **Témoignages**
- 14 **Réflexion**
- 16 **Nous avons lu pour vous...**
- 18 **Notre équipe se forme**
- 22 **Miam**
- 24 **Soutenez-nous**
- 26 **Agenda**



**« LA VIE, CE N'EST PAS D'ATTENDRE QUE
LES ORAGES PASSES. C'EST D'APPRENDRE
COMMENT DANSER SOUS LA PLUIE. »**

- Sèneque -



Chers lecteurs (-rices) et ami(e)s du Foyer, aux premières heures de ce déconfinement progressif, il me semble sortir d'une parenthèse longue de plus de deux mois. Une bulle à l'intérieur de laquelle le temps fut ralenti et le monde, l'espace d'un instant, immobilisé.

Il a fallu s'adapter, composer, et force est de constater qu'à l'occasion de ses 30 ans, le Foyer Saint-François a une nouvelle fois démontré qu'à travers la tempête, il est capable de maintenir le cap. Durant cette période bousculée, nous avons en effet poursuivi notre mission d'accueillir en nos murs les patients dont l'état de santé le justifiait. Plus encore, nous avons ouvert nos portes aux patients suspectés ou confirmés Covid-19 afin de leur apporter le même soutien/accompagnement qu'aux patients non contaminés.

Mise en place d'un flux d'admission parallèle, organisation spécifique des infrastructures, renforcement de nos procédures d'hygiène et de la formation des membres de nos équipes, concentration et vigilance ont fait partie intégrante de notre nouvelle réalité de terrain. Bien que cela n'était plus à prouver, j'ai à nouveau pu constater la pleine mesure du dévouement et du professionnalisme des collaborateurs qui partagent mon quotidien professionnel. Je les remercie vivement pour la bienveillance et la solidarité dont ils ont fait preuve ces derniers mois. Chacun(e), à son niveau, a contribué à la gestion positive de cette crise.

C'est un merci particulier que j'adresse également aux ouvriers en charge de nos travaux. En effet, la poursuite de nos projets d'aménagements intérieur et extérieur n'a finalement été que peu impactée par cette pandémie. Et pour cause, dans le respect de la tranquillité de nos patients, du travail de nos collaborateurs et des consignes d'hygiène et de sécurité, ils ont poursuivi, avec assiduité et bonne humeur, d'une part, la réfection complète des chambres et d'autre part, la réorganisation du jardin et des abords extérieurs.

Il s'est également illustré que l'urgence appelle la solidarité. De nombreuses marques de sympathie nous sont parvenues : un soutien sous une forme tantôt gourmande, tantôt financière ou spirituelle. Paradoxalement, durant cette période de confinement, bien qu'isolés les uns des autres, toutes et tous avons été plus proches que jamais, réunis par une force commune... l'espoir. L'espoir de voir cette pandémie s'amenuiser et disparaître, l'espoir de poursuivre les côtés positifs ressortis de cette crise : notamment, la volonté de donner plus de priorité à ce qui nous est essentiel (notre famille, nos amis, notre spiritualité, notre profession, notre bien-être...), notre capacité à consommer de manière plus juste, notre besoin de préserver cette nature qui nous entoure, etc.

Cependant, je ne vous cache pas que ces derniers mois laissent aussi nos cœurs teintés d'une certaine

morosité : celle de n'avoir pu – et de ne pouvoir – organiser les événements scientifiques, spirituels ou ludiques sensés rythmer cette année anniversaire de notre Maison. Ainsi, force est de constater que l'agenda traditionnel de votre trimestriel demeure désespérément bref tant les temps à venir nous semblent encore incertains. Il est évident que cette décision d'annulation, prise à regret, contribue à garantir la sécurité sanitaire de nos patients, de leurs familles, de nos collaborateurs et bénévoles et bien entendu la vôtre.

La cessation temporaire de ces festivités nous contraint à rechercher de nouveaux soutiens pouvant se substituer aux bénéfiques engendrés lors de ces activités. Plus que jamais, le Foyer Saint-François a besoin de vous !

Par un don, l'achat d'une carte de soutien, d'une confiture artisanale, etc., vous pouvez être acteur(-rice) de la pérennité de nos actions quotidiennes.

C'est l'esprit tourné vers un avenir apaisé et le cœur positif que je clôture ce préambule, en vous souhaitant une agréable lecture.

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François



CAMPAGNE « BIEN PLUS QUE LES SOINS »

Les soins palliatifs, c'est prendre soin de la qualité de vie des personnes gravement malades et de leur entourage, afin de leur permettre de profiter de la vie le plus longtemps possible, dans les meilleures conditions possibles, malgré la maladie. «Bien plus que des soins», la nouvelle campagne nationale de sensibilisation aux soins palliatifs, menée par les trois fédérations belges de soins palliatifs, a été lancée en mars : www.bienplusquedesoins.be.

Bousculés par la crise sanitaire que nous avons vécue, nous souhaitons mettre en lumière cette campagne d'information.

C'est l'occasion de rappeler qu'au CHU UCL Namur, nos équipes accompagnent les patients et leurs proches : les équipes mobiles de soins palliatifs des sites hospitaliers (Dinant, Godinne, Sainte-Elisabeth), composées d'un médecin, d'infirmières, de kinésithérapeutes et de psychologues, prennent en charge, dès le diagnostic, les patients atteints d'une maladie incurable ou évolutive qui les confronte à leur fin de vie et à ses aspects difficiles ; le Foyer Saint-François (Namur) accueille des patients ayant épuisé toutes les possibilités de guérison et dont l'état nécessite des soins et un accompagnement adaptés.



Réservez votre pot de confiture

Exceptionnellement, notre traditionnelle fête du Foyer ne pourra avoir lieu. Rassurez-vous cependant ! Les confitures artisanales, préparées avec passion par Pierre, bénévole, sont en vente à l'accueil de notre Maison. Ne tardez pas à acheter votre petit pot gourmand.

La jeunesse au service du Foyer

Les cours et stages ayant été suspendus temporairement, Delphine Ghysselinckx et Guillaume Noiset, deux étudiants membres des familles de notre équipe, ont mis leur temps à profit pour apporter leur aide au Foyer. Dans l'entrée, ils ont ainsi procédé à l'accueil de nos visiteurs et assuré le respect des consignes de sécurité... et ce, toujours avec le « regard souriant ».



Comment ça va ce matin? Répondons avec humour et philosophie!

Ceïpe : La question est complexe.
Pythagore : Tout est d'équerre.
Socrate : Je ne sais pas.
Hippocrate : Tant qu'on a la santé.
Léonard de Vinci : (se contente de sourire)...
Galilée : Ça tourne rond !
Descartes : Bien, je pense.
Pascal : Bien, je parie.
Spinoza : Bien, en substance.
Newton : La question tombe à pic.
Vivaldi : Ça dépend des saisons...
Franklin : Du tonnerre !
D'alembert et Diderot : Impossible de répondre
en deux mots.
Kant : Question critique.
Casanova : Tout le plaisir est pour moi !
Sade : Foutrement bien !
Marat : Ça baigne !

Robespierre : Vous perdez la tête ?
Hegel : Au total, bien.
Beethoven : En sourdine.
Paganini : Allegro ma non troppo.
Schopenhauer : Ce n'est pas la volonté qui me
manque.
Poe : Extraordinairement bien !
Darwin : On s'adapte.
Marx : Ça ira mieux demain.
Nietzsche : Par-delà le bien, merci.
Freud : Et vous ?
Marie Curie : Je suis radieuse !
Proust : Donnons du temps au temps.
Einstein : Relativement bien.
Picasso : Ça dépend des périodes.
Dracula : J'ai de la veine !
Cyrano de Bergerac : A vue de nez, bien !
Camus : La question est absurde.

Et toi, comment vas-tu ?



— NOUS AVONS VÉCU AVEC VOUS... —

UNE RÉALITÉ DU TERRAIN QUI SE TRANSFORME

Bientôt trois mois de confinement, d'arrêt sur image, d'isolement pour certains, de travail intensif et plus stressant pour d'autres. Au Foyer nous avons, comme partout, tenté d'apprivoiser cette situation anxiogène et de nous adapter au mieux. Nous avons envie de vous faire partager quelques réflexions de ce qui a fait partie de notre vie pendant cette période tellement particulière. Les 15 premiers jours furent plutôt compliqués ! Nous ne pouvions être indifférents à la peur que cet ennemi omniprésent mais caché nous faisait vivre, les médias ne nous faisant l'économie d'aucune nouvelle terrifiante ou difficilement soutenable psychologiquement. Nous savions nos collègues infirmiers aux prises avec ce virus dans les unités de soins intensifs et les services « spécial covid ». Nous ne pouvions passer sous silence une des questions prioritaires, à savoir comment gérer au mieux l'accueil des patients avec cette peur au ventre liée principalement au côté sournois de cette menace. Invisible, le virus pouvait attaquer à tout moment, à notre insu. Il nous a fallu faire respecter aux patients et familles les gestes barrières. Bien vite, grâce à la collaboration de toutes les équipes du CHU UCL Namur, des hygiénistes, de la cellule de crise, du comité de direction... nous avons appris à gérer l'impact de ce virus et à l'assumer.

ÇA « DÉMÉNAGE » AU FOYER

Petit à petit, l'équipe a pris de l'assurance, a renforcé les gestes de sécurité qui allaient devenir monnaie courante et a pu accompagner les patients et leur famille le mieux possible.

Bien-sûr, ce ne fut pas toujours facile, entre autres de devoir régler le nombre de visites par patient. C'est compliqué de mettre notre bienveillance fondamentale et notre empathie de côté face à une famille désolée de ne pouvoir se rassembler auprès de son proche, ou ne pouvoir être que deux lors de ce moment tellement précieux qui est celui de « l'au-revoir ». Cela peut paraître banal mais, comme vous le savez, un visage bienveillant et souriant nous aide dans la communication et là, il a fallu apprendre à ne plus parler qu'avec les yeux. Tout un art !

Plusieurs changements ont également dû être adoptés dans l'organisation : les bénévoles se sont adaptés en portant une tenue plus hospitalière qui a le mérite de pouvoir être lavée de suite à la température exigée. Plusieurs d'entre eux, pour leur propre sécurité ou pour protéger l'un des leurs, ont dû interrompre leur bénévolat. La plupart ne sont pas restés inactifs : couture de tabliers, de masques, transport de ces tabliers. Au cours de nos échanges, nous apprenons l'importance du réseau de soutien qui s'est créé entre tous les bénévoles à travers les coups de fils, les petites nouvelles échangées et le soutien apporté à ceux qui « confinaient » seuls. Un billet hebdomadaire était adressé à tous les bénévoles pour donner des nouvelles du Foyer et garder le lien.

Aujourd'hui, nous avons notre rythme de croisière mais nous attendons avec patience de pouvoir reprendre tout « comme avant ! ».

Kathelyne Hargot
Psychologue
Coordinatrice du bénévolat

Heureusement, les nouvelles positives n'ont pas non plus manqué durant cette crise sanitaire. Nous vous l'avions annoncé dans le numéro précédent de votre revue, l'arrivée du printemps a laissé place au lancement de plusieurs rénovations intérieures et extérieures au Foyer. Entamées à l'aube de la période de confinement, celles-ci se sont vues ralenties mais pas stoppées.

**LES CHAMBRES
DE NOS PATIENTS
ONT REVÊTU UN
TOUT NOUVEAU
DESIGN DONT LE
BOIS DEMEURE
L'ÉLÉMENT
MAJEUR.**

Les chambres de nos patients ont ainsi revêtu un tout nouveau design dont le bois demeure l'élément majeur. Au sein d'une décoration épurée et moderne, les lits médicalisés

– mais contemporains – côtoient des fauteuils aux couleurs chatoyantes. Une manière d'apporter confort et énergie à celui ou celle qui est accueilli(e) dans ces lieux.

Les deux mois que nous avons vécus ont également permis au jardin de notre Maison d'évoluer vers davantage de sérénité et de vitalité. A côté du travail méticuleux et quotidien réalisé par nos jardiniers bénévoles, un réaménagement complet de l'espace s'est produit : ressourcement, détente et convivialité ont été les maîtres mots de ce projet. Le désir de redonner sa place à la nature était également à la base de l'initiative.

Marie De Puyt
Chargée de Communication



BERNADETTE RASKIN-BLEROT

28 ans comme infirmière « au service du service »

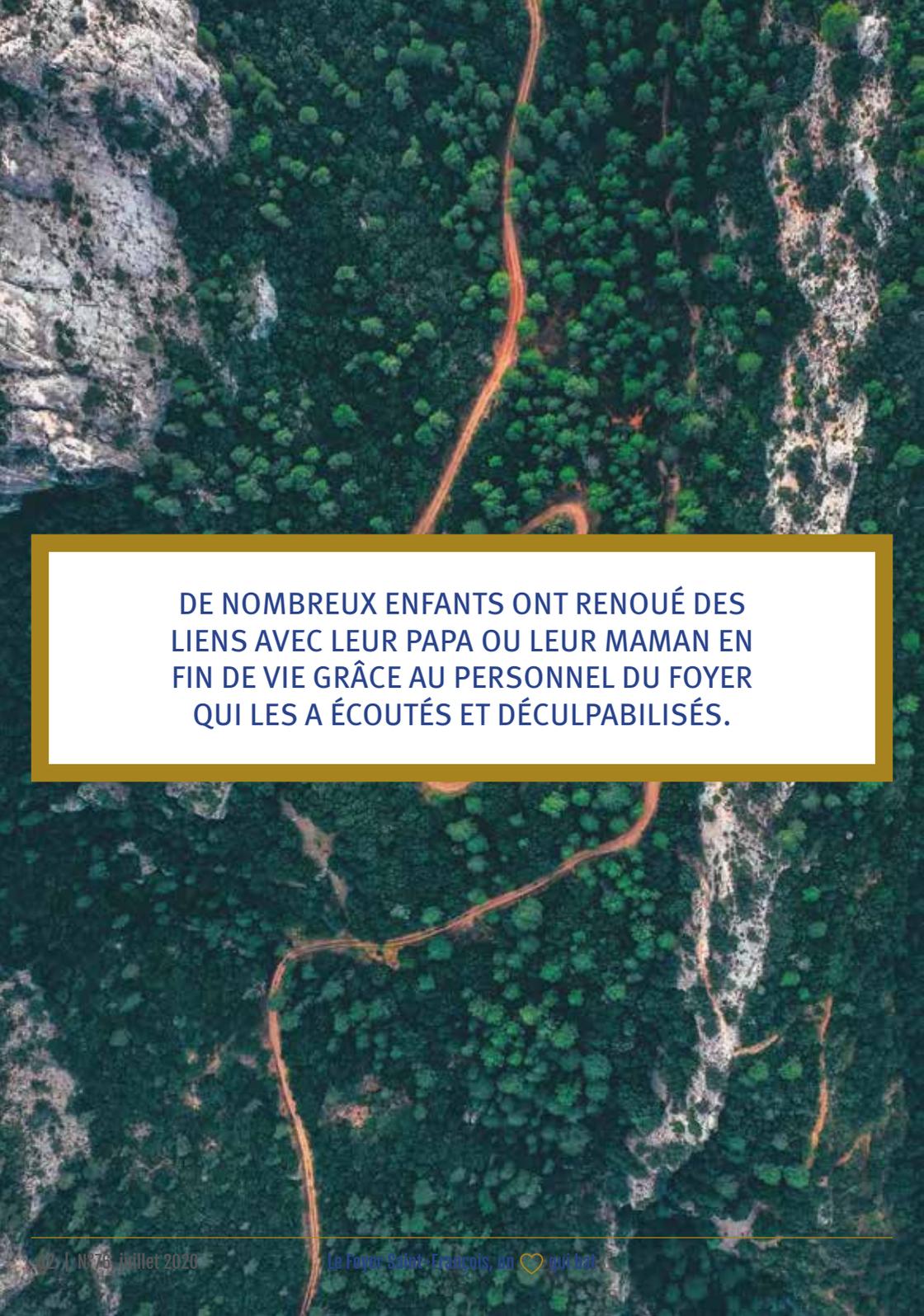
Sœur Claire, Françoise Laroche, Docteur Danielle Hons, Sœur Bernadette, Sœur Rita, Monique Defoin... accueillent les patients au Foyer depuis le 4 octobre 1989. A l'excellence des soins, les pionnières ajoutent une immense humanité. Bernadette a déjà travaillé durant deux ans dans un service de médecine interne. Désireuse de découvrir d'autres horizons professionnels, elle part 3 mois au Rwanda et réoriente ensuite sa carrière à la Croix jaune et blanche. Son service à domicile la confronte à des patients cancéreux pour lesquels elle regrette n'avoir pas assez de temps à leur consacrer. La venue au monde de ses trois enfants lui impose une pause.

MILLE NEUF CENT NONANTE ET UN

1991. Le Foyer se développe petit à petit. Les engagements de personnel sont limités. Quoi de mieux pour Bernadette qui accepte un « quart-temps » ? *L'ambiance était familiale ; le nombre de patients accueillis était variable ; les patients, leurs familles et le personnel se rassemblaient le dimanche pour l'apéritif. Comme le travail administratif était plus léger, nous passions beaucoup de temps au chevet des patients.*



UNE
PHILOSOPHIE
POSITIVE,
UNE FORCE
APAIANTE.



DE NOMBREUX ENFANTS ONT RENOUÉ DES
LIENS AVEC LEUR PAPA OU LEUR MAMAN EN
FIN DE VIE GRÂCE AU PERSONNEL DU FOYER
QUI LES A ÉCOUTÉS ET DÉCULPABILISÉS.

DEUX MILLE VINGT

Bernadette me reçoit dans son jardin autour d'une table garnie. La douceur du lieu reflète la sienne; la simplicité de l'échange atteste sa manière d'être ; le calme de l'endroit est en harmonie avec sa philosophie de vie : son détachement apparent n'empêche pas les émotions de se déployer à chaque instant.

Quart-temps, mi-temps, tiers-temps... durant 28 ans, elle répond présente à chaque appel du Foyer. Les témoignages de ses collègues sont unanimes : *Bernadette a toujours été au service du service : on pouvait toujours compter sur elle.*

UNE PHILOSOPHIE POSITIVE

Bernadette a une grande estime pour tous les collègues, médecins et bénévoles : sa constance, sa régularité et sa fidélité en sont les marques. Pas une seule critique n'est émise durant nos deux heures d'entretien, mais une démonstration de philosophie positive de vie que Bernadette me résume sur un bout de feuille. *Moments de grande complicité, solidarité, bonheur, sans oublier les moments d'humour. Travail en équipe géré par des médecins dont j'appréciais la grande compétence, l'écoute, la bienveillance et l'humanité, et des infirmier(-e)s chef(fe)s, toujours sensibles à ce que cette équipe reste soudée, malgré toutes les*

évolutions et les modifications tant dans la structure des bâtiments que dans les règlements et les démarches administratives, mais en gardant les valeurs.

UNE FORCE APAISANTE

Le patient est au cœur de son action. Bernadette l'accueille avec douceur, sérénité et grande attention. L'accessoire et le futile s'éclipsent pour donner la priorité aux encouragements, aux services à rendre, aux soins qui ne peuvent attendre. Sa « philosophie positive » allège rapidement une atmosphère grave. C'est à l'extérieur de la chambre que Bernadette donne libre cours à ses émotions. Mais elle garde le cap, ne se plaint pas et cela n'influence pas le travail collectif.

Bernadette est une pragmatique qui va directement à l'essentiel. Son intelligence profondément humaine repose sur un a priori de bonté et une attitude fondamentale de bienveillance. Sa convivialité naturelle est source de bonne entente avec tous. Bernadette participe à l'équipe d'interface entre le personnel soignant et les bénévoles. Ces derniers font partie de ses ressources. Voici ce qu'elle m'a confié sur un autre bout de papier. *Je voudrais remercier tous les bénévoles qui, sans relâche, prennent leur temps pour accompagner les patients et leurs fa-*

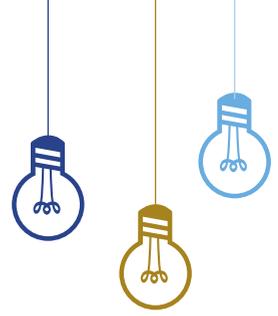
milles, et sont toujours disposés à nous accompagner dans les multiples tâches. La rencontre avec les autres bénévoles qui sont présents en cuisine, à l'accueil, au jardin, à la couture, à la décoration florale et murale, au goûter « crêpes », et qui font partie de tous ces petits moments partagés, et encore bien d'autres comme les clowns et l'équipe d'aumônerie. Bernadette est sensible à l'attention accordée à la spiritualité au Foyer.

BIEN PLUS QUE « SOIGNANTE »

C'est à notre tour de remercier Bernadette qui nous a montré qu'une infirmière était bien plus qu'une « soignante ». J'en veux pour preuve cette dernière confiance : *de nombreux enfants ont renoué des liens avec leur papa ou leur maman en fin de vie grâce au personnel du Foyer qui les a écoutés et déculpabilisés alors qu'ils ne se voyaient plus depuis plusieurs mois ou plusieurs années. Les patients se sont alors endormis dans la paix.*

Merci, Bernadette, et que ta philosophie positive alimente une très longue et heureuse retraite.

Témoignage recueilli par Pierre Guerriat
(avec quelques complices)
Bénévole



LA PÂQUE DU SEIGNEUR

Michèle Bienfait et Pierre Guerriat, Bénévoles, sont deux membres du comité de rédaction de notre revue à avoir connu comme condisciple d'études de philologie classique l'abbé Jean-Louis Brion, doyen de Florenville. Durant le confinement, il a diffusé de très beaux textes, chaque semaine liturgique, à ses paroissiens et à tous ceux qui le souhaitaient. Il nous a autorisés à publier son message de Pâques qui a fait naître en eux un début de réflexion. Nous l'en remercions.

« Tel le phénix qui renaît de ses cendres »

Connaissez-vous la légende du phénix ? Dans la mythologie, le Phénix est un oiseau fabuleux, originaire de l'Ethiopie où il vivait environ 500 ans. Certaines traditions fixent même la durée de son existence à 12.954 ans ! C'était un aigle d'une taille considérable au plumage paré des plus belles couleurs. Nous connaissons bien le Phénix par la parole flatteuse du renard au corbeau dans la fable de La Fontaine : « Vous êtes le Phénix des hôtes de ce bois ! » La légende concerne surtout sa mort et sa renaissance. Lorsque le Phénix sent arriver la fin de son existence, il amasse des plantes aromatiques, de l'encens, de l'amome (plante de l'Afrique tropicale dont les graines sont appelées graines de paradis), en forme une sorte de nid, puis met le feu à ce bûcher odorant et des cendres surgit

un nouveau Phénix ! Cette légende démontre que les anciens étaient préoccupés par la vie qui renaît par-delà la mort. Vivre éternellement ! Ne jamais mourir ! Serait-ce un rêve de tous les temps ?

Résilience

Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik a beaucoup développé le concept de résilience dans ses nombreux ouvrages. La résilience s'applique d'abord à la physique (de l'anglais resilience, issu du latin resiliere, rebondir, rejaillir ; de salire, sauter) : la résilience est la capacité des matériaux à résister aux chocs ou à retrouver leur forme initiale après avoir été comprimés ou déformés. En psychologie, la résilience est la capacité de rebondir après un traumatisme. Tout est parti de son histoire personnelle qu'il raconte dans « Je me souviens » : né en 1937 à Bordeaux d'une famille d'immigrés juifs, il est protégé des nazis par ses parents qui le mettent en pension en 1942, alors qu'il n'a que 5 ans. Lors d'une rafle, il parvient à se cacher. Il ne reverra plus ses parents et sera élevé par une tante à la fin de la guerre. Parmi ses livres les plus connus, citons « Les vilains petits canards », « Sauve-toi, la vie t'appelle ». Cyrulnik est un scientifique de grande envergure. L'écouter est toujours un réel plaisir. Comment rebondir après un traumatisme ? Des personnes ont été marquées, souvent dans leur enfance ou dans leur éducation, par

des événements douloureux dont elles n'ont peut-être jamais pu parler. Et d'autres qui ont subi les mêmes situations n'en ont pas souffert autant. Pourquoi ?

Repartir et reconstruire

Chacun peut se retrouver ici, car plus largement, toute vie est traversée par des difficultés de toute sorte : deuil, séparation, échec, perte d'emploi, problème relationnel, addiction. Nietzsche disait : « Ce qui ne m'a pas tué m'a rendu plus fort », mais c'est loin d'être le cas pour tout le monde. Il faut pourtant repartir et reconstruire sous peine de stagner et de se figer dans des attitudes de repli et de peur. Dans la pandémie actuelle aux conséquences multiples et inquiétantes, tout homme est appelé à faire face et à se redresser. Nous connaissons tous et toutes, selon nos humeurs, selon les jours qui se suivent et se ressemblent trop, selon les circonstances que nous vivons, des moments de découragement et de lassitude. Quand retrouverons-nous une vie normale ?

Voilà un bien long chemin pour parler de la vie plus forte que la mort, de la victoire de Pâques. Cette année, nous avons été privés de la célébration du grand mystère de la foi : la victoire du Christ sur la mort et sa résurrection. Bien plus, la lumière pascale a du mal à se faire un chemin dans ce temps d'épreuve. Ici encore, il faut nous ressaisir. « Béni soit Dieu le Père de Jésus Christ notre Seigneur, écrit saint Pierre dans sa première lettre. Il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement » (v. 3-4).

La fête de Pâques est le socle sur lequel repose toute la foi des chrétiens. Ici, il ne s'agit ni d'un mythe ni d'une légende. Les apôtres et les disciples sont les témoins du Christ ressuscité, non parce qu'ils ont cru, mais d'abord parce qu'ils ont vu et c'est dans la lumière du Saint-Esprit qu'ils en comprendront toute la signification. Ce témoignage est solide : la foi de l'Eglise repose sur Simon que Jésus a appelé Céphas,

le roc, et sur Marie dont le nom de Madeleine signifie forteresse.

Parce que Jésus est vivant, notre espérance n'est pas vaine. Parce qu'il est sorti du tombeau, nous sommes passés avec lui de la mort à la vie et toute notre vie de chrétien consiste désormais à passer en lui, à mourir au péché pour renaître de son Esprit, renaissance commencée le jour de notre baptême et commémorée chaque année lors de la fête de Pâques. Ainsi, le vivant devient-il vivant en nous, sa Pâques est notre Pâques. La résurrection de Jésus a inauguré un monde nouveau, celui de la grâce, marqué par un chant nouveau, l'alléluia et par un jour nouveau, le dimanche, 1^{er} jour de la semaine, appelé aussi le 8^e jour, jour au-delà du temps qui nous fait entrer dans la nouvelle création. Ici se trouve le cœur de la foi qui irrigue jusqu'aux plus petites veines le grand corps de l'Eglise. Toute spiritualité qui se respecte ne peut être que pascale, si elle ne veut pas se couper de ce grand courant de vie, celui de l'Esprit qui nourrit et vivifie l'Eglise. La victoire de Pâques se célèbre et elle se chante. La victoire de Pâques ne se proclame pas seulement, elle se célèbre, elle se chante. A-t-on déjà vu une victoire qui ne serait pas fêtée dignement ? Celle-ci ferait-elle exception ? Sur l'air du Messie de Haendel, nous

aimons chanter : « A toi la gloire, ô Ressuscité, à toi la victoire pour l'éternité ! »

REBONDIR APRÈS UN TRAUMATISME

ABBÉ JEAN-LOUIS BRION
DOYEN DE FLORENVILLE



NOUS AVONS LU POUR VOUS...

« Maman est morte ce matin et c'est la première fois qu'elle me fait de la peine. »

« Journal d'un amour perdu »

ERIC-EMMANUEL SCHMITT, ALBIN MICHEL, 2019.

« Maman est morte ce matin et c'est la première fois qu'elle me fait de la peine. » Première phrase du nouveau livre d'Eric-Emmanuel Schmitt... et tout est dit !

Dans cette dernière livraison, Eric-Emmanuel Schmitt, Bruxellois d'adoption, membre du jury Goncourt et auteur d'une trentaine de romans traduits en plus de quarante langues, ouvre son journal de deuil. C'est le récit d'une lutte contre le chagrin d'avoir perdu sa Maman, celle qui lui a transmis l'amour de la vie, des arts, de la littérature, celle à qui il se confiait et à qui il vouait un amour sans limite. Sa peine est d'autant plus grande qu'elle est décédée seule dans son appartement et qu'on n'a retrouvé son corps que plusieurs jours après sa mort. Après l'enterrement, il se réfugie alors dans le passé,

car c'est là qu'elle est ! Comme beaucoup de personnes qui ont perdu un être très cher, il devient « amoureux » de sa tristesse, ne veut pas qu'on y touche !

Dans une émission télévisée, Yann Quéffelec récite, de mémoire et à l'intention de Eric-Emmanuel Schmitt, une strophe d'un poème de Maurice Carême.

*Depuis le jour où tu es morte,
Nous ne nous sommes plus
quittés.
Qui se doute que je te porte.
Mère, comme tu m'as porté ?*

La vie reprend le dessus. Pour l'auteur, le quotidien c'est l'écriture, le théâtre, les promenades avec ses chiens. Et puis il y a aussi les questions existentielles, « Eh si mon père n'était pas mon père... ? Quel est le secret de ma naissance ? » Toute

sorte de pensées lui traversent l'esprit dont celle du suicide.

Il y a d'abord cette errance puis un chemin et la reconquête de la joie au bout du tunnel. Le chemin du deuil parcouru dans ce « Journal d'un amour perdu » se fait petit à petit. « Ma mère m'a fait le cadeau de - la vie est belle - »... « Attendez que ma joie revienne », écrit-il.

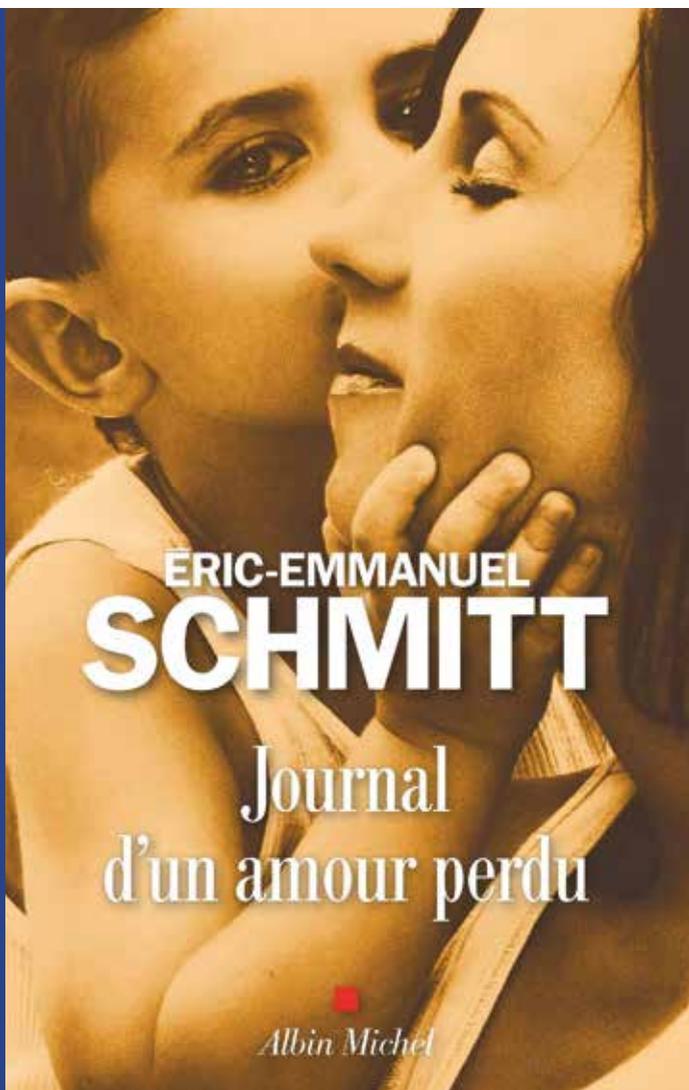
Le récit ne se referme pas mais s'ouvre à la fin sur ces phrases : « Les morts sont des vivants qui nous ont faits. Ils seront les morts que nous en feront. .../... Maman est vivante ce matin, et ce n'est pas la dernière fois qu'elle me donnera de la joie. » La boucle est bouclée.

Marche finale vers la lumière. Parmi les lecteurs, ceux qui ont traversé ces étapes de deuil se retrouveront dans la puissance des mots et de leur poésie.



C'est le récit intime et puissant de l'auteur de « La nuit de feu », fameuse nuit de solitude dans le désert du Sahara, lors de laquelle Eric-Emmanuel Schmitt, d'athée est devenu croyant. N'est-ce pas aussi cette expérience mystique qui lève le secret, après le deuil, de ce retour à la lumière ?

Maurice Piraux
Bénévole





Une société, dans son ensemble, qui traverse une période de deuil

Jean-Michel Longneaux, philosophe chargé de cours à l'université de Namur, a animé plusieurs formations destinées aux bénévoles du Foyer et vient de publier un livre intitulé «Finitude, solitude, incertitude. Philosophie du deuil» (PUF). Il a été interrogé par Pascal Claude le 29 mars 2020 sur la Première, dans l'émission «Et dieu dans tout ça?».

Dans cette période de pandémie, de confinement, de maladie liée au virus et des décès auxquels ont dû faire face des centaines de milliers de familles dans le monde, c'est sans doute le moment de s'arrêter et de réfléchir à notre confiance, désormais ébranlée, dans le système dans lequel nous vivons. En outre la peur ou l'angoisse devant la mort et le constat que « rien ne nous est dû » ont aussi marqué nos esprits durant cette période.

Ce sont des thèmes de réflexion proches des préoccupations liées aux soins palliatifs. Nous avons jugé intéressant de vous partager un résumé des propos tenus par l'auteur lors de cette émission .

LE DEUIL DES ILLUSIONS

Jean-Michel Longneaux l'affirme, « nous sommes en train de faire le deuil de bien des illusions et de croyances que l'on avait dans le système. » En pleine crise sanitaire, il observe le délitement des trois discours qui composent notre monde commun.





Il s'agit des discours scientifiques, économiques et juridiques. « Dans cette crise, ces trois discours sont mis en échec. La science ne peut pas nous empêcher de tomber malade ni de mourir, l'économie tourne au ralenti et la justice qui autrefois protégeait les libertés les restreint aujourd'hui ». Le récit social de la vie ordinaire semble interrompu. Et nous devons alors faire le deuil de cette confiance placée dans un monde qui tournait.

La perte de repères sociaux que nous traversons est aussi un moment d'ouverture propice à l'émergence de perspectives nouvelles. Mais si certains intellectuels annoncent l'avènement d'un monde nouveau après la catastrophe, d'autres comme le philosophe Luc Ferry, disent que tout va reprendre comme avant. Or, « personne n'est prophète » explique Jean-Michel Longneaux « on n'a plus de récits au-

quel s'accrocher, rien qui nous permettrait d'anticiper l'avenir et la direction dans laquelle aller. La simple question de la fin de l'épidémie reste sans réponse. » Et cela constitue selon lui un premier deuil au niveau social.

Il y a également un deuil plus intime qui se joue en ce moment. Celui-ci concerne les ressorts de l'exis-

tence humaine. Le premier ressort est le désir de toute-puissance qui nous anime. Il trouve son origine dans le fait que tout être humain veut être à la hauteur de son existence et vivre comme il l'entend. C'est cette volonté

d'omnipotence qui est aujourd'hui touchée en plein cœur, observe le philosophe. « On découvre que l'on ne contrôle pas tout et que l'on ne se suffit pas à soi-même. On est des êtres finis qui ont besoin des autres et de l'environnement qui nous entoure. Ce constat, parfois dur à encaisser, nous ramène

Nous sommes en train de faire le deuil de bien des illusions et de croyances que l'on avait dans le système.



à notre condition d'être humain vulnérable qu'on soit une crapule ou qu'on soit juste, le soleil brille pour tout le monde et la maladie concerne tout le monde. »

Le second ressort, le philosophe le nomme « le désir que tout nous soit dû ». Pour certains, il nous est dû de vivre une vie normale, de pouvoir vivre simplement comme avant. Ces personnes qui veulent se croire au-dessus des autres, éprouvent des difficultés pour renoncer à la vie qu'elles croyaient devoir vivre. Par exemple à propos du deuil : « il nous est dû, quand quelqu'un meurt, qu'on a le droit de pouvoir l'enterrer et de préparer certains rites. La vie vient nous rappeler qu'absolument rien, jusqu'à rendre hommage aux morts ne nous est dû. »

[...]

DES RITES CONFINÉS

Le confinement a bouleversé nos manières de vivre, allant même jusqu'à toucher à nos habitudes les plus solennelles. Pour Jean-Michel Longneaux une chose est claire « on va devoir faire le deuil de certaines nécessités, de besoins de rendre hommage aux morts. On retrouve ici un deuil dans le deuil. » Le deuil n'est pas qu'un travail psychologique, ce n'est pas uniquement une expérience que l'on vit en tant qu'individu, « ce qu'on découvre en en étant privé, c'est que le deuil est nécessairement socialisé. D'une part c'est ce que je dois vivre moi, mais également ce que je peux vivre à travers toute une série de rites sociaux, de mises en partages et de gestes qui sont vécus avec les personnes concernées dans un cadre précis. « Le philosophe sou-

ligne qu'après le confinement il sera toujours assez temps pour socialiser. Il comprend le besoin urgent de rendre hommage auquel nous faisons face actuellement mais rappelle aux familles que rien n'est perdu, « avec le recul, vous constatez que perdre un être cher ne vous donne pas le droit de faire ce que vous voulez. On pourra toujours organiser des funérailles en décalé et aller sur la tombe plus tard si on en éprouve toujours le besoin. » Vivre les funérailles et le deuil en différé c'est désormais possible. Les technologies dont nous disposons aujourd'hui nous permettent de contourner les traditions et d'inventer un deuil 3.0. « On voit des gens vivre des rituels, ils bricolent quelque chose qui leur convient pour vivre ces circonstances à travers d'autres gestes et d'autres techniques. »

ACCEPTER

Jean-Michel Longneaux n'est pas un moralisateur. Au contraire, il nous invite à changer notre rapport au monde et aux événements tragiques de la vie pour mieux appréhender notre nature profonde. Lorsque l'on a perdu un être cher ou que l'on est soi-même condamné à mourir, changer les choses est impossible. En revanche, nous pouvons toutes et tous emprunter le chemin de l'acceptation et aborder les problèmes autrement. Il en résultera une vie plus juste et plus lucide. « Lorsque l'on a frôlé la mort ou connu des circonstances terribles, notre rapport à ce qu'on est va plus à l'essentiel. La vie ne va pas de soi, tout peut nous être repris, même ceux qu'on aime. Continuer à vivre devient un cadeau. Il n'y a rien à gagner, rien à espérer, sinon le deuil de toute une série d'illusions afin de découvrir qui nous sommes vraiment. »



Marthe Toussaint, Bénévole

CROÛTE AUX FRAISES

PRÉPARATION

Mélanger le beurre (consistance « pommade ») avec les spéculoos écrasés.

Dans un moule (ou platine) à tarte recouvert d'un film fraîcheur, étaler la pâte « spéculoos ». Mettre au frais.

Battre la crème fraîche avec le sucre vanille et le sucre impalpable, ajouter ce mélange au mascarpone.

Couvrir ensuite la pâte avec le mélange crème-mascarpone et décorer toute la surface avec les fraises.

Servir frais.

Bon appétit!

Ingrédients

200 g de spéculoos

150 g de beurre salé

250 g de mascarpone

150 g de crème fraîche

1 sachet de sucre vanille

50 g de sucre impalpable

Et des fraises...





SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Notre adresse e-mail :
foyersaintfrancois@uclouvain.be.

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@uclouvain.be.

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

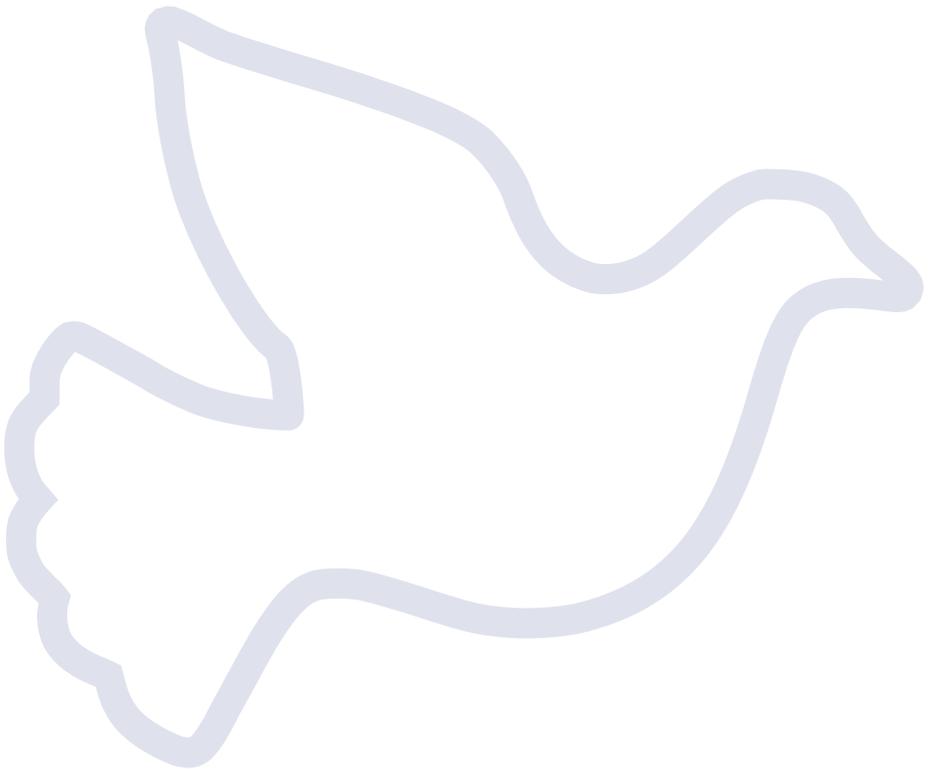


AGENDA

LE FOYER ORGANISE...

3 & 4 décembre 2020

**Marché de Noël du Foyer Saint-François.
Hall d'accueil du site hospitalier
de Sainte-Elisabeth
(Place Louise Godin, 15 à Namur)**





Damien Legrain

Optique Legrain

POUR BIEN VOIR SANS SE FAIRE AVOIR



Chaussée de Charleroi 45a
5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 74 04 35
Email : info@optiquelegrain.com
www.optiquelegrain.com

Parking gratuit à 30 mètres

24h/24

Pompes funèbres

CHRISTIANE

Monuments, fleurs, articles funéraires

Funérariums:

BOIS-DE-VILLERS

rue Omer Mottint, 89

FLOREFFE rue Célestin Hastir, 69

081 43 32 50

www.christiane.be